

« Les Lumières ont fait l'objet de nombreuses critiques, et ce depuis déjà le 18ème siècle. Nombre de penseurs soutiennent que les apports des autres civilisations ont été consciemment occultés par l'historiographie officielle occidentale qui qualifie l'identité européenne de gréco-latine ou de judéo-chrétienne. Le terme même de Lumières semble être contesté du fait qu'il suggérerait une naissance ex-nihilo et une rupture avec une époque antérieure qualifiée d'obscur. A ces difficultés s'ajoutent les défis actuels qu'imposent les révolutions arabes et le repli identitaire enregistré autant en Europe que dans les pays arabo-musulmans. Repli alimenté souvent de contestation quant aux principes issus des Lumières et qu'on considère certes comme universels, mais aussi utopiques, voire impérialistes. A notre connaissance, il n'y a pas eu véritablement d'études intégrales sur la contribution des différentes cultures à la formation et à l'avènement des Lumières et de son processus intellectuel. C'est, semble-t-il, ce manque de reconnaissance quant à l'apport des différentes cultures à l'émancipation de l'esprit humain qui est à l'origine, à notre sens, encore aujourd'hui de cette suspicion, de ce rejet voire de cette aversion à l'encontre de l'Occident et à tout ce qu'il pourrait apporter comme valeurs au genre humain. Plutôt donc qu'une doctrine intrinsèquement européenne achevée et fermée, les Lumières sont plutôt, à notre sens, un processus intellectuel ouvert et dynamique qui a été réfléchi puis bâti dans sa grande majorité sur diverses sources étrangères que les mouvements de traduction notamment ont rendues accessibles. »

Halima OUANADA

Enseignante-chercheuse de langue, littérature et civilisation françaises à l'ISSHT de l'Université de Tunis El Manar, Halima OUANADA est l'auteure de plusieurs ouvrages dont *Térence, un poète comique intemporel* ; *La Femme chez Voltaire* ; *(Re)penser le féminin* et *Voyages et voyageurs aux temps des Lumières*, ainsi que de plusieurs articles sur le XVIIIe siècle, sur les Philosophes des Lumières et sur les études de genre. Elle est également fondatrice, Ex-présidente et actuelle Secrétaire générale de l'Association Tunisienne des Études sur les Lumières (ATEL).

Prix: 30 DT 20\$

ISBN 978-9938-07-767-4



Les Sources étrangères
des Lumières occidentales

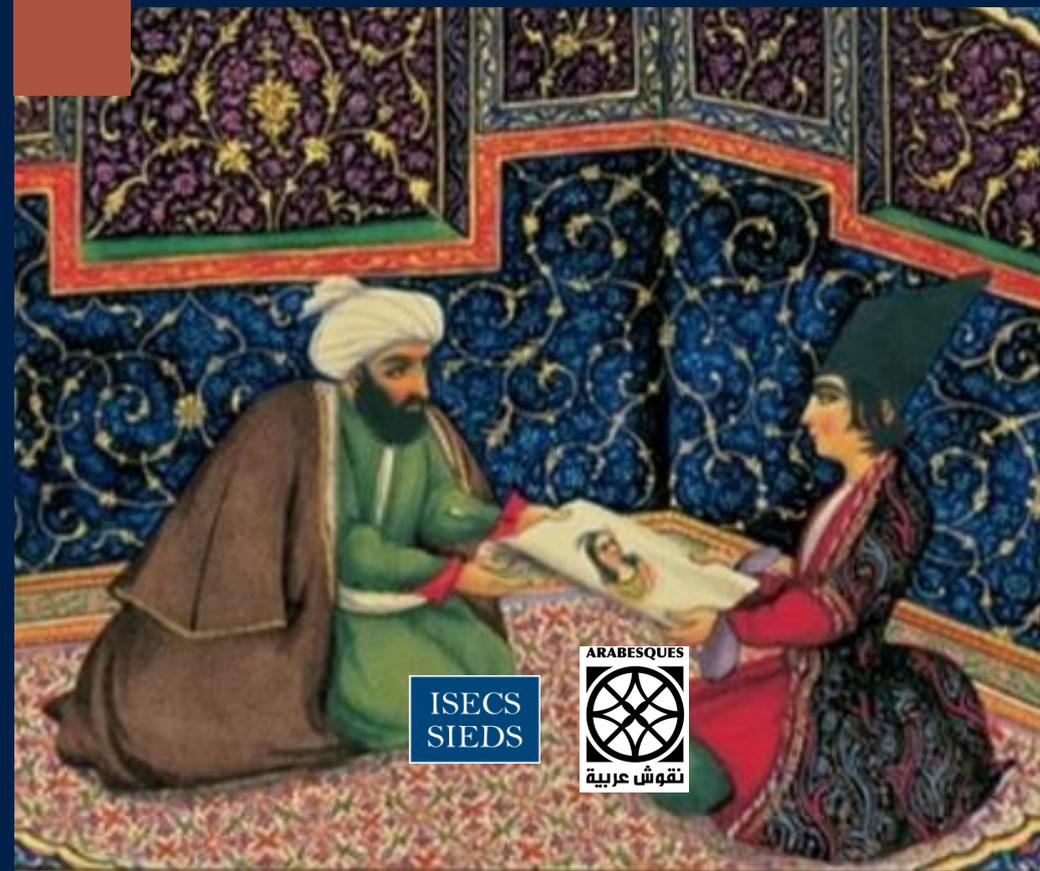
Halima OUANADA



Association Tunisienne des Etudes sur
les Lumières (ATEL)

Les Sources étrangères des Lumières occidentales

Halima OUANADA



ISECS
SIEDS





Association Tunisienne des Etudes sur les Lumières (ATEL)

Les Sources étrangères des Lumières occidentales

Actes du colloque international
Académie des sciences, des lettres et des Arts,
Beit Alhekma,
Tunis les 15 et 16 novembre 2019

Introduits et publiés par
Halima OUANADA

Arabesques2023

Livre : Les Sources étrangères des Lumières occidentales

Auteure : Halima OUANADA

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation
réservés à l'éditeur*

©ARABESQUES EDITIONS

ISBN :

5 Rue 20 Mars 1956, 1^{er} étage bureau n° 3, BabSaâdoun 1005

www.arabesques-editions.net

E-mail : editionsarabesques.tunis@gmail.com

Remerciements

L'Association Tunisienne des Etudes sur les Lumières (ATEL) tient à remercier vivement la Société Internationale d'Etudes du XVIIIème siècle (SIEDs) pour son encouragement et son soutien notamment financier à la publication de cet ouvrage.

TABLE DES MATIERES

Introduction par Halima OUANADA	9
-Denise BRAHIMI (Univ. De Lyon) : <i>Les Lumières européennes n'existeraient pas sans leur prise en compte de tout ce qui leur vient d'ailleurs</i>	22
-Paolo QUINTILI, (Univ. de Rome Tor Vergata) : <i>L'Orientalisme des Lumières de l'Italie à la France. Vico, Diderot</i>	35
-Halima OUANADA, (Univ. de Tunis El Manar) : <i>A l'école des Anciens</i>	50
-Mostafa BEN TMASSEK (Univ. de Sfax) : سرديات الحداثة الأوروبية: زمن استثنائي أم سياق تاريخي متحول؟	74
-Pascale PELLERIN, (CNRS, l'UMR IRHM) : <i>La place de la langue arabe chez les auteurs du XVIIIe siècle</i>	86
-Zhang XIPING, (Univ. De Beijing, Chine) : <i>La culture confucéenne et les Lumières occidentales</i>	105
-Laura PAULIZZI, (Univ. de Rome Tor Vergata) : <i>L'Islam des Lumières chez Hegel</i>	83
- Ma LI (Univ. de Yangzhou, Chine) : <i>La transition Ming-Qing vue par les écrivains français du XVIIIe siècle</i>	147
-Alexandra SFOINI, (Institut de recherches historiques, Fondation nationale de la recherche scientifique, Athènes, Grèce) : <i>Récupérer le patrimoine national : Œuvres européennes inspirées de l'Antiquité traduites en grec moderne au cours des Lumières néo-helléniques (1700-1832)</i>	168

-Mohamed Anis ABROUGUI, (Univ. de Gafsa) : <i>La reprise du modèle étiologique dans les œuvres des Lumières</i>	203
-Linda GIL, (Univ. Paul-Valéry Montpellier 3, IRCL) : <i>Zadig, Candide et L'Ingénu : des récits de voyages vers les savoirs de l'Autre</i>	214
-Hajer HARATHI (Univ. de Sohar, Oman) : <i>الصالونات الأدبية النسائية بين العرب والغرب</i>	127
-Eleonora ALFANO, (Univ. de Rome Tor Vergata) : <i>Pseudo-Denys l'Aréopagite : source de Dom Deschamps</i>	228
-Fayza DRAOUI (Univ. de Tunis El Manar): <i>The Quest for the Historical Muhammad: Orthodoxy and Non-conformity of European Culture</i>	270
-Khalil DAOUES, (ENS de Tunis): <i>La désacralisation dans l'œuvre d'Andréa de Nerciat et dans Les Délices de cœurs Ahmad Al Tifachi</i>	288

***L'Orientalisme des Lumières,
de l'Italie à la France : Vico, Diderot***

Paolo QUINTILI

(Université de Rome « Tor Vergata »)

**1. La sagesse des Anciens. Vico, Boulainvilliers et la
Scienza nuova.**

Les trois éditions du chef-d'œuvre de Giambattista Vico (1668-1744), *La Science nouvelle*, publiées à Naples en 1725, 1730 et 1744, se présentent toutes sous le signe de la découverte d'une Antiquité et d'un Orient/Barbarie⁵ jusqu'à inconnus, méconnus et même méprisés, du point de vue de la science. La « nouvelle science » que Vico a l'ambition de fonder est, en fait, précisément la science de l'histoire, comme étant l'union réfléchie de la philologie (l'étude des documents et des témoignages du passé) et de la philosophie (l'interprétation vraie et fiable des concepts, dont ces documents sont porteurs), selon le célèbre principe du *verum et factum convertuntur* (« le vrai et le fait s'intervertissent,

⁵ Sur la distinction *philosophique* entre Orient et Occident, voir l'étude classique de K. Löwith, « Remarques sur la différence entre Orient et Occident », dans *Le Philosophie*, 2014/1, n° 41, Paris, Vrin, p. 193 : « La distinction abstraite entre Orient et Occident concerne l'ensemble de la compréhension concrète de Dieu, du monde et de l'homme. À l'origine de cette triade traditionnelle a se trouve, d'une manière désormais à peine ressentie, la compréhension du monde issue du récit biblique de la création, qui fait du monde de Dieu une création unique et périssable, et de l'homme seul l'image de Dieu ».

s'échangent l'un dans l'autre)⁶. La vérité historique s'institue, d'après Vico, à travers cette union féconde.

Juste à la même époque, en France, entre 1718 et 1721, le comte Henri de Boulainvilliers (1658-1722), inspirateur des Lumières radicales de Diderot et d'Holbach, écrivait (mais il ne publiait pas) ce que Diego Venturino a justement appelé «le premier texte franchement pro-islamique produit par la culture européenne», d'un Islam et son prophète, ajoute Venturino, «qui avaient été exposés dès le haut Moyen Âge à un lynchage culturel⁷. *La Vie de Mahomed*, publiée d'une manière posthume, à Londres, en 1730. Cet ouvrage se présente comme un véritable programme de recherche, pour les Lumières à venir, énoncé en ces termes : « On pourrait, écrit Boulainvilliers, augmenter nos connaissances, et donner aiguillons à la paresse de nos sentiments, par la traduction fidèle de tant de monuments qui nous restent de la vertu de ces Arabes, que l'éloignement et la différence de religion nous font regarder comme des barbares⁸. »

Je ne m'arrêterai pas ici sur la vieille (mais importante) question de l'image de l'Islam (et des lieux communs qui le concernent) en l'Occident prémoderne, depuis le Haut

⁶ Principe exposé par Vico dans son premier ouvrage important, *De antiquissima italorum sapientia ex linguae latinae originibus eruenda* (1710 : « De la très ancienne sagesse des peuples italiques, instituée dès ses origines de la langue latine »). Voir G. Ferrari, *Vico et l'Italie*, Paris, Éveillard et C^{ie} Éditeurs, 1839, p. 425, l'un des premiers interprètes de Vico en France, après J. Michelet : « L'histoire de Vico est une mécanique matérialiste qui dégage de la sensibilité (*certum*) les idées platoniques (*verum*). [...] La science historique de Vico se fonde sur l'identification de tous les peuples, de toutes les histoires, de toutes les civilisations ».

⁷ D. Venturino, « Un prophète "philosophe" ? Une *Vie de Mahomed* à l'aube des Lumières », dans *Dix-Huitième Siècle*, Paris, PUF, n° 24, 1992, p. 322.

⁸ H. de Boulainvilliers, *La vie de Mahomed*, par M. le Comte de B., à Londres, chez P. Humbert. 1730, p. 8.

Moyen-Age jusqu'à Vico et Boulainvilliers⁹. C'est une question qui peut être résumée dans l'efficace formule de Venturino du «lynchage culturel» et, j'ajouterais, aussi philosophique¹⁰. Bien plus que les *Lettres persanes* (1721) et

⁹ Les études sont très nombreuses ; j'en signalerai ici quelques-unes plus récentes et importantes : D. Thomas-J. Chesworth (éds.), *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History, vol. 13. Western Europe (1700-1800)*, Leiden-Boston, Brill, 2019; Alexander Bevilacqua, *The Republic of Arabic Letters. Islam and the European Enlightenment*, Cambridge Massachussets, Harvard University Press, 2018; A. Sackett, «The Anti-Islam Narrative in Diderot's Entry "Sarrasins" for the *Encyclopédie* (1751-1772)», dans *McNair Scholars Journal*, vol. 21, Issue 1, article 15, available at: <https://scholarworks.gvsu.edu/mcnair/vol21/iss1/15>; William J. Bulman, *Anglican Enlightenment. Orientalism, Religion and Politics in England and its Empire, 1648-1715*, Cambridge University Press, 2015; F.S. Starr, *Lost Enlightenment. Central Asia's Golden Age from the Arab Conquest to Tamerlane*, Princeton University Press, 2013; Srinivas Aravamudan, *Enlightenment Orientalism. Resisting the Rise of the Novel*, Chicago, University of Chicago Press, 2011; S. Snoussi, «La Barbarie ou l'Orient: critique de certaines idées orientales», dans *Noesis*, («La barbarie. D'une histoire torturée»), 18/2011, pp. 145-159; N. Hatem-A. Ibrahim (éds.), *Lumières orientales et Orient des Lumières. Eléments pour un dialogue*, Paris, L'Harmattan, 2010 ; Sadek Neaimi, *L'Islam au siècle des Lumières. Images de la civilisation islamique chez les philosophes français du XVIII^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2003 ; R. Joubin, «Islam and Arabs through the Eyes of the *Encyclopédie*. The "Other" as a Case of French Cultural Self-Criticism», dans *International Journal of Middle East Studies*, Vol. 32, n. 2, May, 2000, pp. 197-217; A. Moalla (éd.), *Orient et Lumières*, Actes du Colloque de Lattaquié (29 septembre-2 octobre 1986), Grenoble, Recherches et Travaux, 1987 ; et ensuite le numéro spécial de la revue *Dix-huitième Siècle*, n° 28, Paris, PUF, 1996, consacré à «L'Orient», en particulier la *Présentation*, «*Ex Oriente Lux*» (p. 5-22), par Françoise Blechet.

¹⁰ Cf. Venturino, «Un prophète "philosophe"?» cit., pp. 322-323: «Le rejet de cette civilisation, à vrai dire presque inconnue, étrangère mais si dangereusement proche, fut un des éléments constitutifs de l'identité occidentale, de Poitiers à Lépante. Pendant des siècles, Mahomed fut

l'Esprit des lois (1748) de Montesquieu, qui ne tiennent pas compte de sources importantes (et dont je ne parlerai pas ici), *La Vie de Mahomet* de Boulainvilliers a donné le ton, pour ainsi dire, à une nouvelle lecture que les intellectuels des Lumières donneront de la « Philosophie des sarrasins », selon le titre de l'article de Diderot paru dans *l'Encyclopédie*. Boulainvilliers cherche, dans la philosophie de Mahomet, l'exemple ou le modèle d'une forme pure de religion naturelle— : il n'y a qu'un Dieu, « qui n'est pas engendré et n'engendre pas », et les hommes doivent le reconnaître—qui étaye sa vision philosophique spinoziste et anti-chrétienne du monde que véhiculaient déjà ses œuvres libertines et hétérodoxes qui circulaient en clandestinité¹¹.

Il faut remarquer, tout d'abord, que Giambattista Vico n'avait pas la même idée de Mahomet et de sa « philosophie » qu'avait Boulainvilliers, son contemporain. Plus proche de Rome et de l'Église catholique, même d'une position « progressiste », dirions-nous, la vision qu'offre Vico de l'Islam et de la culture islamique est plus traditionnelle et ressent de l'apologétique, surtout jésuite. Elle passe par une source principale, qui est la traduction latine du Coran faite par l'érudit lucquois Ludovico Marracci¹², de l'Ordre de la Mère de Dieu, source de la traduction anglaise de Georges Sale

l'ennemi par définition, l'Antéchrist qui avait chassé le christianisme de son berceau moyen-oriental, l'imposteur luxurieux. Pour ces raisons, le revaloriser, et cela encore au 17^e siècle, signifiait mettre le feu à la maison même de l'un des tabous les plus enracinés de la culture européenne, c'était douter de la conviction séculaire que la religion islamique était seulement une anomalie provisoire de l'histoire du monde, tôt ou tard condamnée à être éliminée ».

¹¹ *Ivi*, p. 328-330.

¹² *Alcorani textus universus in latinum translatus, appositis unicuique capiti notis, et refutatione*, Patavii, ex Typographia Seminarii, 1698.

(1697-1736), et source de Voltaire aussi, où l'on trouve la définition, disons classique, de «*Mahumetus idiota*» (I, 36), restitué par Vico, dans son Autobiographie, par la traduction littérale «*stupido Maometto*»¹³.

La représentation que donne Vico de l'Islam, donc, comme religion (la culture et la fonction historique seront autre chose), malgré sa conception très avancée de la science historique concernant l'Orient (et l'extrême Orient sera considérée différemment), est redevable du travail critique de Marracci et de ses œuvres érudites d'apologétique. Tel, par exemple, l'ouvrage important et moins connu, qui porte un titre éloquent, publié par les presses de l'Inquisition romaine elle-même : *Prodromus ad refutationem Alcorani in quo per quatuor praecipuas verae Religionis notas Mahumetanae Sectae falsitas ostenditur : Christianae Religionis veritas comprobatur – In quatuor Partes divisus: Authore LUDOVICO MARRACCIO, E Congregatione Clericorum Regularium Matris Dei, Innocentii XI Gloriosissimae memoriae olim Concessario, Romae, Typis Sac. Congr. De Propaganda Fide, MDCXCI*¹⁴.

Ce fut un ouvrage paru huit ans avant la traduction latine du Coran et que Vico vraisemblablement connaissait. En revanche, ce qui me paraît plus intéressant c'est que Vico dans la troisième et dernière édition de *La Science nouvelle*

¹³ G. Vico, *Vita. Liber Primus – Caput VIII*, Vienna obsessa, Caraphaeus, in Poloniam ablegatus, eius regio auxilium maturat, in *Opere*. V, pp. 50-57.

¹⁴ Comme l'a fait remarquer Giuseppe Brescia, «Vico: Le origini dell'Islam e la vita di Antonio Carafa», on-line: <https://www.videoandria.com/vico-le-origini-dellislam-e-la-vita-di-antonio-carafa-di-giuseppe-brescia/>. Il faut rappeler aussi que Vico avait écrit une biographie du maréchal Antonio Carafa, vainqueur des Ottomans, dans le siège de Vienne. Par ailleurs, c'est très contestable (voire anachronique et scandaleux) le rapprochement que fait Brescia, d'une perspective idéologique conservatrice, de la bataille du 11 septembre 1683 contre les turques et le 11 septembre 2001.

(1744) introduit les Arabes musulmans, notamment les « Turques », dans le cadre de son histoire humaine universelle, avec une fonction positive du point de vue de la philosophie de l'histoire, que Vico a contribué à fonder. Les « guerres des temps barbares récents », affirme Vico, des croisades jusqu'à la dernière guerre des ottomans contre l'empire d'occident et le siège de Vienne de 1683, font partie de la dynamique des « cours et recours que suivent les Nations » (Livre IV) et elles ont contribué ainsi à forger l'esprit national moderne. Vico l'affirme au début du Livre V de *La science nouvelle*, intitulé « De la récurrence des choses humaines dans la résurgence des nations »¹⁵. C'est la conquête d'un regard philosophique et scientifique qui va, pour la première fois, au-delà des divisions culturelles et idéologiques liées à l'appartenance à des confessions religieuses.

2. L'Encyclopédie et la nouvelle constellation philosophique de l'Islam des Lumières

Même entourée des lieux communs de l'apologétique catholique, donc la vision philosophique qu'offre Vico de la

¹⁵ G. Vico, *Principes d'une science nouvelle relative à la nature commune des nations* (1744), traduit de l'italien et présenté par A. Pons, Paris, Fayard, 2001, p. 510 : « Et puisque les guerres des temps barbares récents furent toutes, comme celles des premiers temps, des guerres de religion, ainsi que nous venons de le voir, on vit revenir les esclavages héroïques, qui durèrent longtemps, même entre nations chrétiennes. En effet les duels étant devenus habituels à cette époque, les vainqueurs croyaient que les vaincus n'avaient pas de Dieu (...), et ils les considéraient comme rien de mieux que des bêtes. *Ce sentiment national se conserve toujours dans les rapports entre chrétiens et turcs. Ce dernier mot veut dire 'chiens' (c'est pourquoi les chrétiens, quand ils veulent ou doivent traiter de façon civile avec les turcs, les appellent 'musulmans', ce qui signifie 'vrais croyants')*, et les turcs, au contraire, appellent les chrétiens 'porcs' ; et par conséquent ils pratiquent, les uns et les autres, dans les guerres, l'esclavage héroïque, bien que les chrétiens le fassent avec davantage de mansuétude » (mes italiques).

fonction historique de l'islam est fondamentale et nouvelle. La même direction prendra la philosophie des Lumières en France, après Boulainvilliers, avec Nicolas-Antoine Boulanger (1722-1759), auteur de deux ouvrages posthumes et célèbres, édités par Diderot et d'Holbach : *L'Antiquité dévoilée par ses usages, ou Examen critique des principales opinions, cérémonies et institutions religieuses et politiques des différents Peuples de la Terre*, Amsterdam, 1766. Diderot y écrit un Extrait d'une lettre écrite à l'éditeur sur la vie et les ouvrages de Mr Boulanger, court éloge nécrologique mis en tête de cette édition posthume.

Le philosophe pointe la nouveauté de la recherche de l'érudit Boulanger, qu'inaugure une approche comparatiste de l'histoire des cultes et fonde ainsi scientifiquement un idéal critique du progrès. L'erreur des métaphysiciens rationalistes, et des apologistes, pour Diderot, consiste à avoir « commencé par où il aurait fallu finir, par des maximes abstraites, des raisonnements généraux, des réflexions subtiles [...] qu'on aurait admises sans peine, si elles avaient été précédées de l'histoire des faits ». Quelques années auparavant, éditées par D'Holbach, avaient paru, du même auteur, *les Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, Paris, 1761. Là aussi on trouve en tête une Lettre de l'auteur à M.***, dont on discute encore aujourd'hui la paternité. Je serais porté à croire, avec Franco Venturi, que l'auteur en soit le même Diderot, car il y a une affinité d'esprit très claire entre ces deux Lettres. Dans celle-ci, l'auteur affirme que le mouvement de l'humanité vers le mieux conduira à la rationalisation des cultes religieux et à la séparation des « ordres », politique et confessionnel. Ici, c'est dans le portrait et l'exemple même de la vie de Boulanger que ce mouvement critique du progrès semble se réaliser¹⁶.

¹⁶ La conclusion révolutionnaire de la *Lettre de l'auteur à M.**** dans les *Recherches*, soutient que la Raison, « qu'il faut presque diviniser », la

Franco Venturi, en ce sens, considérait Boulanger un «disciple français hétérodoxe de Vico»¹⁷.

Et la même coterie holbachique qui travaillera pour *l'Encyclopédie* va suivre ce chemin indiqué par Vico, Boulanger et Boulainvilliers. Avec et dans ce dernier ouvrage, véritable usine culturelle des Lumières européennes, on assiste à un renversement presque complet de l'image du « mahométisme » et de la figure du prophète de l'islam. Je me concentrerai sur les articles que Diderot consacre à la culture et à la philosophie des Arabes préislamiques et à celles des «Sarrasins». La constellation d'articles qui concernent ces arguments est riche ; Diderot a partagé son travail avec le chevalier Louis de Jaucourt. Ce dernier rédige le mot « Islam », qui est présenté comme un néologisme, utile à adopter :

ISLAM, subst. fém. (Hist. turq.) Islam ou islamisme, est la même chose que le Musulmanisme ou le Mahométisme ; car moslemin veut dire les Musulmans ; c'est M. d'Herbelot qui a introduit ces mots dans notre langue, & ils méritaient d'être adoptés. Islam vient du verbe salama, se résigner à la volonté de Dieu, & à ce que Mahomet a révélé de sa part, dont le contenu se trouve dans le livre nommé Coran, c'est-à-dire, le livre par excellence. Ce livre qui fourmille de contradictions, d'absurdités, & d'anachronismes, renferme presque tous les préceptes de l'islamisme, ou de la religion

Philosophie et les Lumières doivent gouverner les sociétés humaines à la place des religions. La notice nécrologique sur Boulanger fait écho à ces propos en soulignant, six ans après, qu'aux « prêtres du mensonge [...] ne reste qu'à frémir de rage autour de sa tombe » (*Ibidem*, 453). Boulanger apprend à Diderot à s'affranchir de certains résidus de cartésianisme et à voir l'histoire comme quelque chose de *vivante*, créée par les hommes *hic et nunc*.

¹⁷ F. Venturi, *L'antichità svelata e l'idea del progresso in N.A. Boulanger (1722-1759)*, Bari, 1947. L'esprit révolutionnaire qui anime l'œuvre de Boulanger est manifeste. Diderot le met en valeur pour interroger ses convictions en matière de méthodes historiques, et la leçon (*l'Essai sur Sénèque* le prouvera) est fructueuse.

musulmane. Nous l'appelons alcoran. Voyez Alcoran & Mahométisme. (D. J.)¹⁸

Jaucourt écrit ensuite les articles « Arabe », « Mahométisme » et « Orient », ainsi que d'autres entrées reliées (par ex. « Devis»). Diderot s'occupe des deux longs articles « ARABE (Etat de la Philosophie chez les anciens Arabes) », avant l'affirmation de l'Islam, et « SARRASINS OU ARABES, philosophie des, (Hist. de la Philosophie) » qui concerne justement la philosophie islamique. Jaucourt fait précéder ce dernier d'une entrée à caractère général « Sarrasins ou Sarasins, & Sarazins (Hist. Mod.) », qui observe déjà, de façon significative, pour commencer :

Ce que je ne puis m'empêcher de remarquer, c'est que cette nation ne songea pas plutôt à devenir la maîtresse du monde, qu'à l'exemple des autres qui, avant elle, en avaient fait la conquête, elle se déclara d'une manière particulière en faveur des Sciences ; elle donna retraite aux Lettres chassées de Rome & d'Athènes. On cultiva la Philosophie dans les académies du Caire, de Constantine, de Sigilmèse, de Basora, d'Hubbede, de Fez, de Maroc, de Tunis, de Tripoli, d'Alexandrie, & de Coufah¹⁹.

¹⁸ *Enc.* VIII, p. 915b.

¹⁹(*Enc.* XIV, p. 663a) Remarque qui s'accompagne d'une critique du penchant imaginaire et spéculatif de la théologie islamique, ce qui ne leur empêcha d'être le peuple le plus tolérant à l'égard des Juifs. C'est une note très importante : « Leur théologie roulait sur des idées abstraites ; ils se perdaient dans leurs recherches profondes sur les noms de Dieu & des anges : ils tournoient en astrologie judiciaire, la connaissance qu'ils avoient du ciel : enfin, attachant des mystères & des secrets à de simples symboles, ils croyaient posséder l'art de venir à bout de leurs desseins, par un usage arbitraire de lettres ou de nombres. Les juifs jouirent en orient de la plus grande tolérance, sous la domination des *Sarrasins*. Persécutés partout ailleurs, ils avoient une ressource dans la bonté des califes, soit que les Mahométans usassent de cette indulgence, en considération de ce que leur prophète s'était servi d'un juif pour rédiger l'alcoran ; soit que ce fut un effet de la douceur qu'inspire naturellement l'amour des Lettres. Les juifs eurent la

Diderot poursuit cette analyse, en accord avec son collaborateur Jaucourt, tout d'abord en soulignant la fonction historique de la culture arabe préislamique. L'article « Arabe. Etat de la Philosophie chez les anciens Arabes » dessine un tableau très complexe de la prétendue « philosophie »—Diderot en conteste qu'il y en ait eu une—des anciens Arabes, qu'il ramène à la religion/superstition d'une secte d'origine juive :

les « Zabiens », sectateurs de Zabeus, fils de Seth, troisième enfant d'Adam et Eve. Le caractère de cette secte est celui d'une religion du Soleil et des astres, qui assume des contenus idolâtres : adoration des planètes comme des dieux et création de symboles ou de « simulacres [qui] devaient être faits du métal qui est consacré à chaque planète, & avoir chacun la figure de l'astre qu'ils représentent » etc.²⁰.

Dans cet article, Diderot se tient près de sa source qui est l'*Historia critica philosophiae*²¹. A l'« idolâtrie » et à la « superstition » des anciens Arabes—qui montrent néanmoins quelques traces de la commune religion des Orientaux²²—succède l'avènement d'une véritable religion, plus philosophique, qui est celle justement des « Sarrasins »²³. Tout

permission d'établir leurs académies de Frora & de Piendébita, au voisinage de Coufah & de Bagdat, où les princes *Sarrasins* tenaient successivement le siège de leur empire » (*Enc.* XIV, p. 663b).

²⁰ *Enc.* I, 568a Ss.

²¹ (6 vol., 1741-1744, 17672) de J. Brucker (1696-1770).

²² *Ivi*, p. 569b : « On y voit encore quelques autres traits de ressemblance, comme cette âme du monde qui se distribue dans toutes ses différentes parties, & qui anime les corps célestes, surtout les planètes, dont l'influence sur les choses d'ici-bas est si marquée & si incontestable dans tous les vieux systèmes des religions orientales ».

²³ *Enc.*, XIV, p. 663a : « Voyez ce que nous en avons déjà dit à l'article *Arabes*, où nous avons conduit l'histoire philosophique de ces peuples depuis sa première origine, jusqu'au tems de l'islamisme. C'est à ce moment que nous allons la reprendre. Les sciences s'éteignaient partout ; une longue suite

d'abord, il faut souligner le fait que ce long article fut l'un des textes « censurés, châtrés, dépecés, mutilés » (selon les mots du même Diderot) par l'éditeur Le Breton en 1764, avant la sortie des dix derniers volumes de *l'Encyclopédie* (1765), « environ onze million de mots » (Wilson), après la levée de l'interdit sur l'ouvrage. Le Breton avait peur de se retrouver dans des nouvelles polémiques avec la Sorbonne et fit des lourdes interventions sur les textes, dans les épreuves²⁴.

Aujourd'hui nous disposons, grâce au travail philologique de Douglas Gordon et Norman Torrey, de ce qu'on appelle « le 18e volume de *l'Encyclopédie* », à savoir près de 300 pages d'articles censurés par l'Éditeur dont on a retrouvé la trace pendant les années 1930, dans un exemplaire de l'ouvrage appartenant à Le Breton, acheté par une université américaine, la Columbia²⁵. L'article «Sarrasin» est parmi les articles-monstre de Diderot (48 pages in-folio) et parmi ceux qui ont subi les mutilations les plus importantes²⁶. La stratégie d'écriture de Diderot est celle qu'utilise aussi Voltaire : attaquer sans détour les aspects superstitieux et irrationnel de la religion originaire de Mohammed, tout d'abord pour faire allusion, de biais, à la religion chrétienne pour montrer qu'elle est davantage superstitieuse. Ensuite, relever les grands

de conquérants divers avoient bouleversé les empires subsistants, & laissé après eux l'ignorance & la misère ; les Chrétiens même s'étaient abrutis, lorsque les *Sarrasins* feuilletèrent les livres d'Aristote, & relevèrent la Philosophie défaillante ».

²⁴Cf. A.-M. Wilson, *Diderot. Sa vie et son œuvre*, éd. Fr. par G. Chanine, A. Lorenceau et A. Villelaur, Paris, Laffont, 1985, chap. 35, p. 388-409 : « Une perfidie imprévue ».

²⁵ Cf. D. E. Gordon-N. Torrey, *The censoring of Diderot's Encyclopédie and the re-established text*, New-York, Columbia University Press, 1947.

²⁶ Aujourd'hui on peut consulter en ligne le texte de ce « 18^e volume » dans *l'Encyclopédie* de Chicago et mesurer l'ampleur de ces mutilations : <https://encyclopedia.uchicago.edu/node/69>.

progrès que l’Islam a accompli, dès l’époque médiévale, dans le champ de la philosophie, grâce au caractère plus « naturel » de certaines notions théologiques-clés concernant le dieu unique des musulmans ; une « théologie naturelle » qui se passe, par exemple, de concepts absurdes comme celui de « Trinité ». Sur ce point on retrouve bien la leçon de Boulainvilliers. Plus s’avancera la philosophie, dans la théologie même, moins la superstition aura d’emprise sur les esprits et marquera des pas en arrière. Ce qui vaut pour l’Islam, vaut davantage pour les autres religions. C’est l’un des passages censurés (en rouge) :

Le saint prophète ne savait ni lire ni écrire : de-là la haine des premiers musulmans contre toute espèce de connaissance ; le mépris qui s'en est perpétué chez leurs successeurs ; & la plus longue durée garantie aux mensonges religieux dont ils sont entêtés. Car c'est une observation générale que la religion s'avilit à mesure que la Philosophie s'accroît. On en conclura ce qu'on voudra ou contre l'utilité de la Philosophie, ou contre la vérité de la Religion ; mais je puis annoncer d'avance que plus il y aura de penseurs à Constantinople, moins on fera de pèlerinages à la Mecque²⁷.

Plus loin, Diderot insiste sur cette thèse centrale de l’importance de la culture scientifique—dans laquelle la « philosophie des Sarrasins » prime sur les chrétiens jusqu’à l’époque moderne—pour faire face paisiblement à la superstition ; et c’est précisément sur ce terrain que la culture islamique est beaucoup plus avancée que celle de l’Occident chrétien. La figure immense d’Al-Kindi (Alkindé), par exemple, est présentée comme celle d’un « éclectique en religion », qui avait su faire passer l’idéal philosophique malgré les contraintes imposées par l’ignorance du fanatisme, grâce à la mansuétude de la science :

²⁷ *Ibidem*: <https://encyclopedie.uchicago.edu/node/69>.

Il montra bien à un interprète de la loi qui le déchirait publiquement, & qui avait même attenté à sa vie, la différence de la Philosophie & de la superstition ; il aurait pu le châtier, ou employer la faveur dont il jouissait à la cour, & le perdre ; il se contenta de le réprimander doucement, & de lui dire : « Ta religion te commande de m'ôter la vie, la mienne de te rendre meilleur si je puis : viens que je t'instruise, & tu me tueras après si tu veux ».

Que pense-t-on qu'il apprit à ce prêtre fanatique ? L'Arithmétique & la Géométrie. Il n'en fallut pas davantage pour l'adoucir & le réformer ; c'est peut-être ainsi qu'il en faudrait user avec les peuples féroces, superstitieux & barbares. Faites précéder le missionnaire par un géomètre ; qu'ils sachent combiner des vérités, & puis vous leur ferez combiner ensuite des idées plus difficiles.

La même thèse, dans le pur style des Lumières, avait été énoncée par D'Alembert, à l'article « Eléments des sciences ». Remarquable aussi, dans l'article « Sarrasin », est la section intitulée « De la théologie naturelle des Sarrasins ». Sur ce point Diderot s'éloigne assez de sa source, Brucker, en nous présentant un dieu-Allah absolu, unique, tout-puissant sans les contradictions du dieu judéo-chrétien, qui en quelque sorte est coloré de spinozisme, surtout dans ses traits fatalistes, que Diderot retiendra, ironiquement, dans son Jacques le fataliste et son maître. C'est une très belle page :

Dieu veut ce qui est ; il a disposé à l'événement ce qui se fera ; il n'y a, par rapport à sa puissance, ni peu ni beaucoup, ni petitesse ni grandeur, ni bien ni mal, ni foi ni incrédulité, ni science ni ignorance, ni bonheur ni malheur, ni jouissance ni privation, ni accroissement ni diminution, ni obéissance ni révolte, si ce n'est par un jugement déterminé, un décret, une sentence, un acte de sa volonté. Ce fatalisme est l'opinion dominante des Musulmans. Ils accordent tout à la puissance de Dieu, rien à la liberté de l'homme. Ce que Dieu veut, est ; ce qu'il ne veut pas, n'est

pas ; le clin de l'œil, l'essor de la pensée sont par sa volonté²⁸.

Et ce sera aussi l'opinion de Jacques. L'image de l'Islam dans *l'Encyclopédie* est passée donc, avant tout, comme un point de repère critique, et dans certains cas positifs, pour mieux faire ressortir les limites, les défauts et les aberrations de la société occidentale d'Ancien Régime. Puis, comme l'enseignait Boulainvilliers, la théologie des « mahométistes » a été capable de dépasser, en rationalité et pureté, les constructions spéculatives de la théologie thomiste, scolastique et catholique, en offrant au monde, de manière tout à fait semblable aux sages confucéens (et à Spinoza, sous-entendu), une idée de dieu à l'aune des exigences de la philosophie moderne²⁹.

²⁸ Enc., XIV, p. 665a.

²⁹ Voir l'article « MAHOMETISME », du chevalier de Jaucourt, qui tisse un éloge de l'idée islamiste de Dieu, rare à l'époque : « Cette religion s'appela *l'islamisme*, qui signifie *résignation* à la volonté de Dieu. Le livre qui la contient s'appela *coran*, c'est-à-dire, *le livre*, ou l'écriture, ou la lecture par excellence. Tous les interprètes de ce livre conviennent que sa morale est contenue dans ces paroles : 'recherchez qui vous chasse, donnez à qui vous ôte, pardonnez à qui vous offense, faites du bien à tous, ne contestez point avec les ignorants'. Il aurait dû également recommander de ne point disputer avec les savants. Mais, dans cette partie du monde, on ne se doutait pas qu'il y eût ailleurs de la science & des lumières. Parmi les déclamations incohérentes dont ce livre est rempli, selon le goût oriental, on ne laisse pas de trouver des morceaux qui peuvent paraître sublimes. Mahomet, par exemple, en parlant de la cessation du déluge, s'exprime ainsi : 'Dieu dit : terre, engloutis tes eaux : ciel, puise les eaux que tu as versées : le ciel & la terre obéirent'. Sa définition de Dieu est d'un genre plus véritablement sublime. On lui demandait quel était cet Alla qu'il annonçait : 'c'est celui, répondit-il, qui tient l'être de soi-même & de qui les autres le tiennent, qui n'engendre point & qui n'est point engendrer, & à qui rien n'est semblable dans toute l'étendue des êtres' » (*Enc.*, IX, p. 864a).

Diderot, Boulanger et Boulainvillers, pour conclure, c'est-à-dire les meilleurs représentants des Lumières radicales françaises, sont à l'origine d'une nouvelle méthode et d'une nouvelle forme d'Orientalisme, qui finalement considère de façon critique le phénomène des autres cultures, observé du point de vue interne de cet « autre », sans céder ni aux louanges de la pensée dominante et tyrannique (colonisatrice), ni aux poids du préjugé apologétique millénaire concernant l'Islam et l'Orient, proche ou lointain³⁰. Celle des Lumières encyclopédiques est en somme une leçon fondamentale et, surtout, d'une urgente actualité.

³⁰ Notre recherche s'inscrit dans la ligne méthodologique inaugurée par l'étude célèbre d'E. Said, *L'Orientalisme. L'Orient crée par l'Occident* (1978), *Préface* de T. Todorov, traduit de l'américain par C. Malamoud, Paris, Seuil, 1980.